



# Au secours de Notre-Dame



1. Panique sur le chantier !

Agathe Portail

Emmanuel Jeunesse

Clément Masson



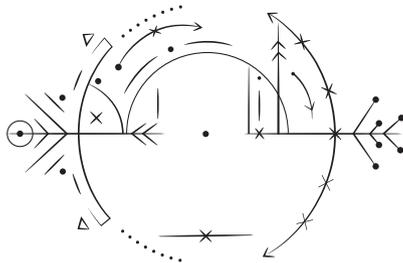
Agathe Portail

# Au secours de Notre-Dame!

## I. Panique sur le chantier



Emmanuel Jeunesse



Conception couverture : Christophe Roger

Illustrations : © Clément Masson

Relecture : Le Champ rond

Composition : Soft Office (38)

© Éditions Emmanuel, 2023

89, boulevard Auguste-Blanqui – 75013 Paris

[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)

ISBN : 978-2-38433-093-5

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées  
à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

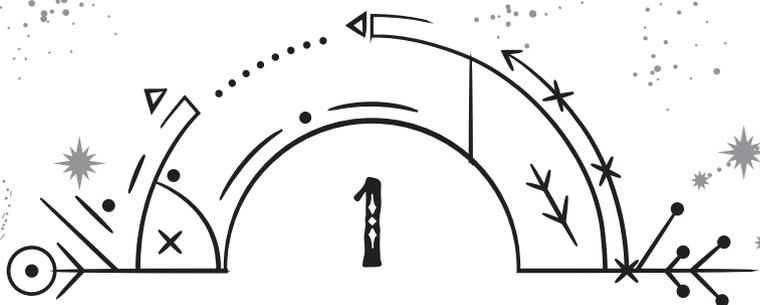
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2023

A grey parrot is shown in flight, positioned at the top of a large, hand-drawn circular frame. The parrot has its wings spread and is looking towards the viewer. A speech bubble is attached to the parrot's beak, containing the text 'Le savais-tu ?'.

Le  
savais-tu ?

À travers les aventures  
des Audacieux, tu vas découvrir quelques  
points majeurs de l'histoire de Notre-Dame  
de Paris. Mais un écrivain ajoute toujours  
un peu de son imaginaire, aussi je te propose  
de faire une sorte de ménage entre le vrai  
et l'inventé! Lorsque tu verras la perruche  
Clemsy dans la marge, c'est qu'elle te donne  
rendez-vous en fin de livre pour découvrir  
une anecdote sur l'histoire de Notre-Dame!





# Tornade chez les Archival



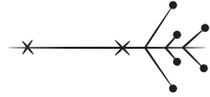
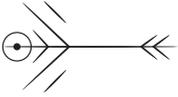
Un coup sourd résonna contre la cloison légère séparant la chambre des enfants du salon. Une voix étouffée grogna :

— Aïe !

Réveillée en sursaut, la perruche qui somnolait sur son perchoir poussa un sifflement aussi puissant que furieux.

— Clemsy, chut, marmonna Marceau en enfonceant sa tête sous son oreiller.

La perruche continua à siffler un air perçant dont la mélodie rappelait *La Marseillaise*. Marceau gémit sous son coussin, mais c'était peine perdue : la lumière de février entrait à flots dans la petite chambre sous combles qu'il occupait avec Suzie, sa petite sœur, et Clemsy, sa perruche. Impossible de se rendormir. Avec un soupir fataliste, Marceau rejeta la couette au bout de son lit et se frotta les yeux. Ses cheveux ébouriffés lui donnaient l'apparence d'un



gros poussin et il se gratta le sommet du crâne pour terminer de se réveiller.

— Suzie, tu dors toujours ? grogna-t-il en cherchant du bout du pied le chausson qui s'était enfui sous son sommier.

— Moui, je suis en train de ronfler, tu n'entends pas ? répondit une voix ensommeillée juste au-dessus de sa tête.

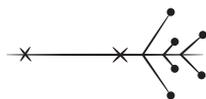
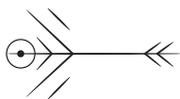
Avec un sourire amusé, Marceau sauta sur le plancher et se dirigea vers la cage de sa perruche.

— Allez les filles, c'est parti pour un super mercredi ! dit-il en tendant son index à l'oiseau gris. Clemsy le toisa d'un air méfiant avant d'y poser la patte gauche, puis la droite.

À cet instant, une nouvelle exclamation furieuse suivie d'un gros « boum » traversa la porte de la chambre.

— Papa est en train de déménager l'appartement ? Quel boucan ! s'exclama Suzie qui se pencha par-dessus le rebord du lit superposé.

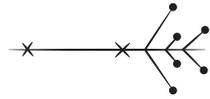
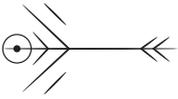
Elle plissa les yeux, éblouie par la lumière qui filtrait à travers les rideaux.



— Attention, corrigea Marceau, levant vers le plafond un doigt sentencieux, Clovis Archival ne « déménage » pas, il « étudie les alternatives heureuses de l’implantation du système mobilier dans l’espace ».

Suzie pouffa dans son lit et s’étira de toutes ses forces avec un grognement d’ours. Ses boucles brunes voletaient autour de son visage.

Marceau versa dans le réservoir de Clemsy une poignée de graines et tira les rideaux. Un large sourire lui creusa une fossette au milieu de chaque joue. La haute silhouette de la cathédrale Notre-Dame se dessinait derrière les petits carreaux de la lucarne. Le jeune garçon essuya la buée qui se formait sur le verre avec la manche de son pyjama et plissa les yeux. Observer les silhouettes des compagnons et des ouvriers qui déambulaient sur les échafaudages le passionnait. Ils portaient tous de drôles de tenues de cosmonautes parce qu’ils travaillaient dans des milieux exposés au plomb, un métal dangereux pour le corps humain lorsqu’il dépassait certaines quantités.



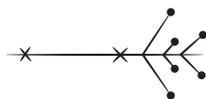
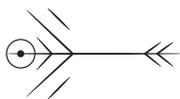
À cause de l'incendie du 15 avril 2019, 450 tonnes de plomb avaient fondu et coulé en torrents argentés le long des hauts murs de la cathédrale. Tout le voisinage avait été très angoissé par l'alerte au plomb diffusée par les autorités et Marceau soupira en se rappelant le ménage intensif auquel les avait soumis leur mère :



« Les enfants, prenez une lingette, frottez tout, il ne doit pas rester un atome de poussière de plomb chez nous, c'est toxique ! » claironnait Mme Archival en distribuant les tâches, debout sur une chaise de cuisine. À ce souvenir traumatisant, Marceau réprima un frisson.

Aujourd'hui, il n'était pas mécontent de vivre à quelque pas de ce chantier gigantesque. C'était passionnant à observer. Cette foule agile lui faisait penser à une colonie de fourmis industrieuses.

Suzie dégringola le long des barreaux de l'échelle pour atterrir à quatre pattes sur le tapis de leur chambre.

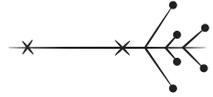
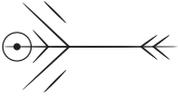


— Ne te moque pas trop de Papa, tu vas certainement devenir comme lui : grand professeur de la prestigieuse université parisienne de la Sorbonne, monsieur Je-sais-tout !

Alors qu'il s'apprêtait à lui rétorquer qu'il ne voulait certainement pas devenir aussi farfelu que leur père, un bruit de casseroles qui s'écroulaient dans l'évier l'interrompit. Leur père était manifestement en train de se battre contre une horde d'ennemis.

— Allons voir ce qui arrive à Papa, suggéra Suzie en ouvrant la porte de leur chambre, j'ai bien peur qu'il soit en train de mettre l'appartement sens dessus dessous... Ohh !

Le spectacle offert par le salon était digne d'un film policier. Un ouragan semblait avoir traversé la pièce. Les coussins du canapé gisaient sur le sol, le tapis était relevé aux quatre coins et laissait apparaître le vieux plancher gris de poussière, les lampes étaient renversées et les cadres, décrochés du mur. Seule subsistait, collée sur la porte blindée de l'entrée, la série de Post-it que Mme Archival



laissait à son mari pour l'aider à organiser sa journée.

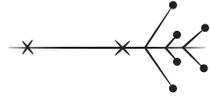
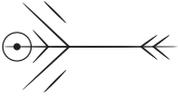
« COUCOU AMOUR,  
REMETS BIEN  
LE LAIT  
DANS LE FRIGO »

« À MON MARI  
PRÉFÉRÉ:  
REGARDE SOUS  
TON OREILLER,  
SURPRISE! »

« 10 H 30: PLOMBIER,  
N'OUBLIE PAS! »

— Mais, Papa, que se passe-t-il? s'écrièrent d'une seule voix les deux enfants, les bras ballants dans leurs pyjamas rayés.



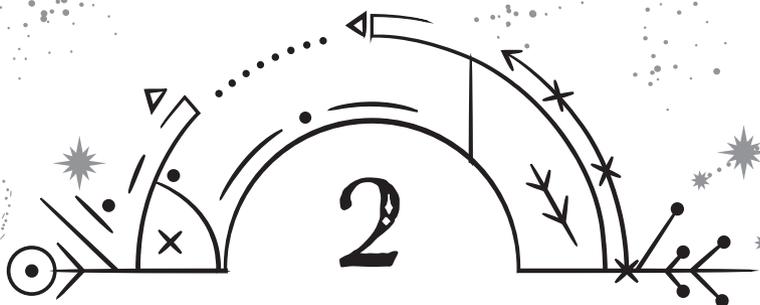


M. Archival ne répondit rien : il se trouvait dans la cuisine, hors de portée de voix. D'un pas décidé, Suzie enjamba les piles de livres que son père avait retirées de la bibliothèque et traversa le minuscule salon-salle à manger en trois pas. Elle le trouva agenouillé sous la table de la cuisine, en train d'inspecter le dessous des tiroirs à couverts.

— Papa ? Tu... tu as perdu quelque chose ? dit-elle d'une voix hésitante.

Clovis Archival se releva brusquement et se cogna le sommet du crâne. Les lunettes de guingois, il cligna des yeux deux ou trois fois avant de reconnaître sa fille.

— Oh, chérie. Oui. Il m'est arrivé une catastrophe.



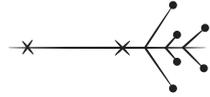
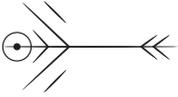
## Une catastrophe historique



**L**a silhouette dégingandée de Clovis Archival se déplia pour sortir à quatre pattes de sous la table, puis il se redressa sur les genoux avant de se lever complètement. Ses cheveux dressés en bataille touchaient presque le plafond de la cuisine.

L'appartement de la famille Archival était aussi grand qu'une maison de poupées, avait coutume de dire Myriam Archival, qui réclamait régulièrement de déménager dans un endroit un peu plus spacieux. Mais Clovis Archival n'aurait quitté pour rien au monde cet endroit merveilleux d'où il pouvait admirer sa chère cathédrale, dès qu'il mettait le nez à la fenêtre. S'entasser à quatre dans quarante mètres carrés sous les toits était un modeste sacrifice auquel il fallait consentir pour vivre aussi près d'un tel joyau.

— Tu as mis ton tee-shirt à l'envers, Papa, fit remarquer Suzie.



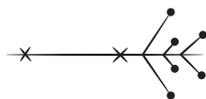
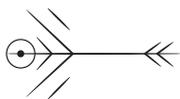
Clovis Archival jeta à peine un regard à ses vêtements. Il portait un vieux pantalon qui avait vécu au moins dix vies et on pouvait lire sur son tee-shirt « UOSIB SMADA VEK ». Lu à l'endroit, cela donnait « Bisou Kev Adams ».

— Tu connais Kev Adams ? demanda Suzie qui avait la faculté géniale de déchiffrer à l'envers les inscriptions loufoques des tee-shirts que sa mère rapportait du bureau pour son mari.

— Aucune idée, chérie, répondit Clovis Archival en haussant les épaules. Ça doit être un archéologue américain. Figure-toi que mon ordinateur a rendu l'âme. Pfout, il y a eu un éclair bleu sur l'écran et puis plus rien.

— C'est ça, la catastrophe ? demanda Marceau, debout dans l'embrasure de la porte.

La cuisine était si étriquée qu'il ne pouvait pas y entrer. La condition pour que la famille entière tienne dans la pièce était que chacun s'asseye en rangeant ses genoux sous la table. Clovis Archival hocha la tête avec force et repoussa de l'index ses lunettes qui glissaient sur l'arête de son nez.



— Oui. Une véritable catastrophe : je venais d’y enregistrer la dernière version de mon essai historique : *La Clé des mystères de Notre-Dame*. Tout mon travail semble être parti en fumée ! Il me reste un espoir : retrouver les huit cents pages que j’ai imprimées avant-hier par sécurité. Mais ça aussi, envolé !

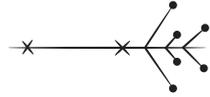
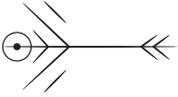
D’un geste désespéré de la main, Clovis Archival mima un envol qui eut pour effet de faire balancer dangereusement l’ampoule de la cuisine.

Suzie hochait la tête :

— Ah, c’est pour ça que l’appartement est dans cet état !

— Oui, j’ai fait un peu de rangement, répondit son père. Si j’étais paranoïaque, je dirais que c’est encore un coup bas d’Ulysse Mac Histor. C’est bien son genre, de m’empêcher de publier mes travaux.

— Mac Histor, murmura Marceau en fronçant les sourcils. Ah, oui, ton ancien ami de faculté ? Celui qui ne s’est jamais remis d’avoir raté son Grand Oral quand toi, tu réussissais avec les félicitations du jury ?



Le jeune garçon désigna de la main une vieille photo jaunie accrochée, près de la porte d'entrée, dans un cadre argenté de guingois :

— Lui, là ? À côté de toi pour ta remise de diplôme ?

Clovis Archival hocha la tête avec énergie.

— Il a dû avoir vent de mes trouvailles secrètes. Car je sais, oui, chers enfants, je *sais* qui est inhumé dans le mystérieux sarcophage de plomb qui

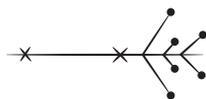
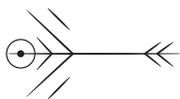
a été découvert enseveli vingt mètres sous terre, à la croisée des transepts de la cathédrale. Le monde entier s'interroge sur cette pratique d'in-

humation rarissime et moi, je sais ! Vous comprenez pourquoi Mac Histor est prêt à tout pour me voler les fruits de mon travail ?

— Mais Papa, comment Mac Histor aurait-il pu entrer chez nous, pirater ton ordinateur et voler les huit cents pages de ton manuscrit ? protesta Suzie. Ce n'est pas l'homme invisible, tout de même.

Clovis Archival se passa la main dans les cheveux puis se gratta le nez avant de répliquer :





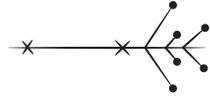
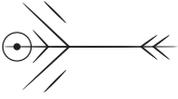
— À cœur sournois, rien d'impossible. Bon, il est possible également que j'aie simplement égaré mon manuscrit. Quel dommage que ma chère Myriam ne soit pas ici pour m'aider, elle trouve toujours des solutions. Mais d'ailleurs, vous n'êtes pas à l'école ? C'est un jour férié ? demanda Clovis Archival en se frottant le coude qui venait de heurter l'angle du frigidaire.

— Non, pas spécialement, mais ce sont les vacances, lui rappela Suzie. Si tu veux, on prend notre petit déjeuner et on t'aide à chercher ?

Clovis Archival sembla perplexe, puis il hocha la tête avec vigueur.

— Excellente idée ! Vous allez vous promener dehors et moi, je vais chercher tranquillement. Prenez donc mon chéquier pour faire quelques courses et rendez-vous ce soir !

De retour dans leur chambre, Marceau et Suzie poussèrent un gros soupir. Ils adoraient leur père, brillant historien médiéval et père affectueux. Mais, comment dire ? Le professeur Archival vivait sur une autre planète et il ne se rendait pas compte qu'à

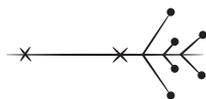
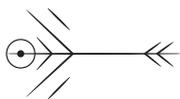


11 et 9 ans, ses enfants n'avaient pas vraiment l'âge de faire eux-mêmes les courses avec le chéquier de leurs parents...

Mme Archival avait heureusement un solide sens pratique, mais ses hautes fonctions en recherche et développement dans la célèbre société de cosmétiques, parfums et maquillage L'Ocalypse la retenaient souvent au bureau tard le soir. C'était donc Clovis Archival qui assurait les sorties d'école, les courses et le ménage lorsqu'il réussissait à lever le nez de ses travaux universitaires. Autant dire que Marceau et Suzie avaient vite appris à se débrouiller tout seuls.

— On s'habille et on va acheter un croissant ? proposa Marceau à sa sœur. Je dois avoir quatre euros dans ma tirelire.

Sur le palier de l'appartement, qui leur servait plus ou moins de garage et de grenier, les enfants attrapèrent leur trottinette et dévalèrent l'escalier du 12, rue Chanoinesse. Clemsy, furieuse de devoir sortir prendre l'air, était perchée sur l'épaule de Marceau.



Les trottinettes filèrent au milieu de la rue Massillon, encombrée par un gros Algeco servant de w.-c. aux ouvriers et aux artisans du grand chantier de Notre-Dame.

— Tu vas trop vite, Suzie, gémit Marceau, l'épaule meurtrie par les griffes de la perruche.

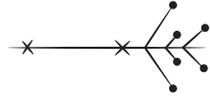
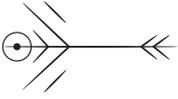
Le pauvre oiseau s'agrippait comme il le pouvait pour ne pas être balayé par la vitesse.

— Il n'y aura plus de croissants si on arrive trop tard ! répliqua Suzie.

La fillette s'éloigna à grande vitesse en direction de la façade nord de la cathédrale. L'immense bâtiment disparaissait sous les échafaudages. Hors d'haleine, Marceau posa pied à terre et reprit son souffle. Suzie allait bientôt devoir s'arrêter elle aussi, puisque les quatre euros dont elle aurait besoin se trouvaient dans sa poche à lui.

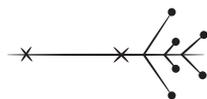
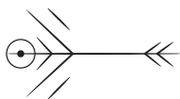
Le vent faisait bruissier les bâches dissimulant le chantier aux yeux des curieux et Marceau se tint un instant le nez levé vers le ciel.

Il se souvenait de cette émotion terrible qui avait saisi toute la famille le soir du 15 avril 2019.



Aux yeux de Clovis Archival, Notre-Dame de Paris était un membre de la famille et c'était à travers la détresse de leur père que les enfants avaient compris l'immensité du drame. Le ciel s'était embrasé. Une colonne de fumée furieuse montait, comme aspirée par le cosmos. L'incendie dévorait les toitures, enflait, vibrait et grondait comme une monstrueuse créature affamée... Le nez à sa fenêtre, Clovis Archival se tordait les mains en gémissant de douleur. Mme Archival avait cru plus sage de fermer la porte de l'appartement à clé de peur que son mari ne se précipite au secours de l'autre Grand Amour de sa vie.

Marceau gardait de cette soirée et de cette nuit un souvenir traumatisant. La chaleur de l'incendie roulait par vagues jusqu'à leur immeuble. Les vitres étaient brûlantes et se couvraient lentement d'une cendre fine. À un moment, la charpente incandescente de Notre-Dame ressembla nettement à la cage thoracique d'un squelette immolé. Puis une clameur énorme monta de toute l'île de la Cité lorsque la flèche, la grande flèche de Viollet-le-Duc, s'effondra comme un sycomore abattu par une hache invisible.



Brrr... Tous ces souvenirs faisaient encore frissonner Marceau ! Il préférerait se concentrer à présent sur les bâtisseurs, occupés à panser la grande dame blessée qu'était devenue la cathédrale.

La voix pointue de Suzie le fit sursauter :

– Pourquoi tu traînes comme ça ?

Surprise elle aussi, Clemsy protesta en ouvrant grand ses ailes dans un bruissement furieux. Suzie lui jeta un regard méprisant et rétorqua :

– Oh, ça va, madaaaaaame Clemsy, je ne suis pas plus mal élevée que vous, qui jetez la moitié de vos graines par terre sans les avoir mangées.

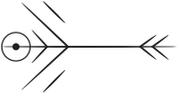
– Tu parles à ma perruche ? s'étrangla de rire Marceau.

– Évidemment. Elle peut être incroyablement prout-prout et désagréable, figure-toi.

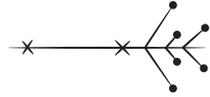
La perruche fit gonfler ses plumes en poussant de petits cris furieux.

– Et là, qu'est-ce qu'elle dit ? s'amusa Marceau.

– Que tu as mauvaise haleine parce que tu es parti sans te brosser les dents, répliqua Suzie. Allez, en route pour la boulangerie !



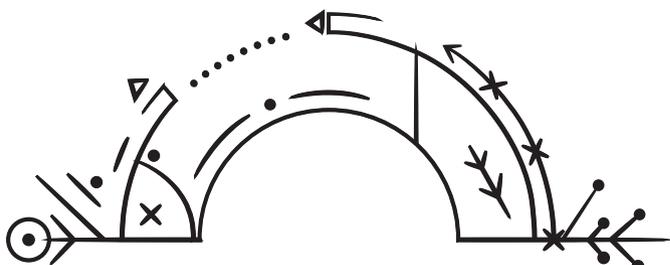
## Chapitre 2



Les yeux exorbités et la bouche à demi ouverte, Marceau regarda sa sœur s'éloigner, puis la perruche, qui hocha la tête et cacha son bec sous son aile. Le jeune garçon referma aussitôt la bouche et murmura pour lui-même :

— Comment ont-elles deviné ?

Alors qu'il empoignait sa trottinette, un sifflement aigu fusa du ciel. Il leva les yeux, inquiet. Un objet fendait l'air à une vitesse foudroyante ! Il tombait droit sur lui et Marceau rentra la tête dans les épaules, pétrifié. L'impact, à moins d'un mètre de ses pieds, lui fit faire un bond. Un fracas de tous les diables emplit la rue. Puis la chose métallique rebondit plusieurs fois sur le bitume avant de s'immobiliser dans le caniveau.



# Table des matières

1	Tornade chez les Archival.....	9
2	Une catastrophe historique.....	19
3	Une rencontre percutante.....	31
4	Aux origines de Notre-Dame.....	43
5	À la recherche de Clemsy.....	53
6	Incident diplomatique.....	67
7	Le cercle des.....	75
8	Clemsy à la rescousse.....	87
9	Punition divine.....	99
10	La vérité sur Buldozil.....	111

<b>11</b>	La pierre de la division .....	125
<b>12</b>	La poudre d'escampette.....	133
<b>13</b>	Une archi-fête.....	149
<b>14</b>	Les conspirateurs.....	161
<b>15</b>	Bijoux et beaux habits.....	175
<b>16</b>	De justesse.....	185
<b>17</b>	Vigilance.....	195
	<b>Le savais-tu ?</b> .....	205